

Nous avons un temps fait exprès : beau soleil, grand air, bon vent, pas trop de maringouins, force bonne humeur, pas de brûlots, brise délicate, etc. C'est un charme de glisser sans bruit sur la surface limpide, de considérer le panorama varié qui se déroule sous nos yeux, cette rivière dont l'aspect et les beautés se renouvellent à chaque pas, ces baies sombres et profondes, ces montagnes qui encaissent le lit du fleuve comme entre deux hautes murailles, tantôt à la pente douce et longue, tantôt abruptes et coupées à pic : ici avec des flancs couverts d'arbres aux espèces les plus différentes et aux couleurs le plus diversément nuancées, là, pour faire ombre au tableau, ne présentant que des masses granitiques entassées les unes sur les autres avec des sommets chauves et dénudés ; ces ruisseaux, ou plutôt ces filets d'argent qui descendent leurs marches de pierres à travers le feuillage, ces torrents mugissants, tout blancs d'écumes, qui de loin nous apparaissent comme autant de rivières de crème fouettée. Oh ! qu'elle est belle et grande la nature, quand on la voit dans son état primitif et sauvage, à peu près telle qu'elle est sortie des mains de son créateur !

* * *

Vendredi, nous remontâmes les rapides de la *Demicharge*, de la *Cave*, des *Erables*, de la *Montagne* et du *Pied du Long-Sault*. C'est là que nous campâmes pour la nuit ; nous avions fait environ trente-deux milles de chemin. Deux tentes sont dressées, le feu est allumé et les flammèches, comme autant de feux-follets, jouent, dansent à travers l'obscurité et vont se perdre dans les airs.

Vendredi était le quarante-deuxième anniversaire de la naissance de Mgr Lorrain. Au souper, le R. P. Paradis présente à Sa Grandeur un bouquet composé de fleurs sauvages cueillies le long de la route. Un autre membre de la caravane se charge de faire la harangue :

Monseigneur, dit-il, cette fête, par le passé, est revenue pour vous dans des circonstances bien diverses, tantôt au milieu des affections de la famille, tantôt dans les murs plus sévères d'un collège où vous étiez entouré du respect de vos élèves, tantôt au sein d'une paroisse où tous les citoyens vous considéraient comme un père, jamais cependant dans une circonstance aussi singulière, et je pourrais dire aussi grandiose. Nous vous présentons nos vœux, ce soir, sous la voûte étoilée du firmament, à l'ombre de ces forêts séculaires, sur les bords de ces eaux limpides où les grands arbres viennent mirer leurs têtes altières, au bruit sourd et solennel d'un saut bouillonnant. Vous êtes entouré des membres de cette Congrégation religieuse que vous estimez tant et qui font une si grande somme d'ouvrage dans la déserte de votre vicariat, de ces enfants des bois que votre zèle épiscopal va chercher si loin, et d'un ami d'enfance à qui vous faites l'honneur de continuer la bonne amitié d'autrefois. Tous s'unissent pour vous souhaiter de longues et d'heureuses années, encore au moins quarante-deux ans, afin de voir un jour ces immenses solitudes habitées par des chrétiens fervents et d'aller à la baie d'Hudson, non plus en canot d'écorce, mais emporté avec rapidité sur les ailes de la vapeur.

On chanta des chansons, on chanta des cantiques ; même le P. Gladu sortit son trombone pour réveiller les échos endormis des montagnes.

L'éloquence de la poésie, le chant et la musique se donnèrent la main pour nous faire passer la plus agréable des soirées.

Samedi matin, à quatre heures, debout ! Nous remontâmes le reste du *Long-Sault* à pied, une distance de six milles ; les hommes de leur côté montaient le canot à l'aviron, à la cordelle, ou faisaient portage. A neuf heures nous nous retrouvâmes au pied du lac *Témiscamingue*, où nous attendait le steamboat de M. Latour.

M. Latour est un des grands bourgeois de chantier du haut de l'Ottawa. Il possède de vastes concessions forestières sur le lac *Keepawe* et sur les deux rives du lac *Témiscamingue*. C'est un brave citoyen, bon chrétien ; il est difficile que l'un aille sans l'autre. Son steamboat perd deux jours pour avoir l'honneur de conduire l'évêque jusqu'à la tête du lac *Témiscamingue*, et chaque heure du jour représente quatre dollars. Samedi, il a donné à tous ses hommes "grand congé," comme au collège, et il en a chargé son vaisseau pour les amener à la messe. Il est reconnu pour sa générosité envers ses gens ; mais aussi, à un moment donné, quand l'ouvrage presse, ne se font-ils pas prier pour sacrifier une ou deux nuits de leur sommeil. Un de ses hommes disait :

"Nous dormons si peu en ce temps-ci, qu'il m'a fallu trois nuits pour finir le même rêve."

A midi, nous arrêtons à l'établissement de M.

Latour, où il a maison, magasin, hangar, scieries, champ cultivé, étables, écurie, vaches et quarante chevaux. Une adresse bien composée fut présentée à Monseigneur. Sa Grandeur répondit :

"Je suis bien aise de faire honneur et plaisir à M. Latour en visitant le siège de ses opérations, il le mérite à tous égards. Je le propose à ses nombreux employés comme un exemple de ce que peuvent l'énergie, l'amour du travail et l'honnêteté. Je parcours ce vicariat surtout pour les intérêts spirituels de mes ouailles ; mais, comme citoyen, je ne puis rester indifférent au développement matériel de notre pays. Ce qui m'encourage au milieu des difficultés de mon voyage, c'est que je vois des hommes de cœur qui supportent les mêmes traverses par amour pour leurs parents ou pour leurs enfants ; l'amour pour les âmes ne doit pas être moins vif et moins fort. Si les hommes ignorent les travaux obscurs que vous faites au fond des bois, l'œil de Dieu vous voit partout, et sa bonté tient compte de votre patience et de vos mérites pour vous en récompenser."

* * *

Nous continuons notre route, et, assis sur le devant du steamboat, nous admirons le paysage. Depuis sa décharge jusqu'à la mission, c'est-à-dire sur une étendue de seize à dix-sept lieues, on dirait plutôt une grande rivière, large d'un à deux milles ; mais, en remontant à la tête du lac, la largeur en devient plus considérable, elle est de huit milles environ. Les rangées de montagnes qui l'encaissent courent du sud-ouest au nord-est, et le lac coule du nord au sud, en sorte qu'il coupe la chaîne des Laurentides, non à angle droit, mais sur le triangle, ce qui donne une foule de points de vue magnifiques. Vous apercevez au loin devant vous sept à huit tronçons de montagnes aux croupes arrondies, couchés régulièrement les uns à côtés des autres, et séparés par des baies plus ou moins profondes. Sur le côté Est la nature a été fortement bouleversée : on y voit des rochers abruptes de plusieurs centaines de pieds de hauteur, dans le genre de ceux que les touristes admirent au Saguenay.

Je ne dois pas oublier de dire qu'au pied du lac *Témiscamingue*, nous avons rencontré un parti d'arpenteurs conduit par M. Guérin, envoyé là par le gouvernement afin d'établir officiellement si le plan du P. Paradis est praticable. Il s'agirait, ni plus ni moins, de baisser le niveau du lac *Témiscamingue* de 22 pieds, en abattant les batteries de cailloux roulés qui forment les deux premiers rapides du *Long-Sault*, et de hausser le niveau de l'Ottawa de 32 pieds, en élevant une digue aux rapides des *Erables*. Ce qui resterait du *Long-Sault* et le rapide de la *Montagne* se trouveraient noyés, et l'on aurait un cours de navigation non interrompu jusqu'à la tête du lac *Témiscamingue*, 106 milles, sans compter 30 milles de plus sur la rivière *Blanche*. Sept milles de chemin de fer relierait les *Erables* au Pacifique canadien, à *Mat-tawan*, et ainsi se trouveraient ouverts à la colonisation les millions d'acres de terre arable qui, maintenant, gisent inutiles autour du lac *Témiscamingue*.

Le P. Paradis est plein de confiance dans son plan gigantesque.

"Mais, mon père, vous allez tarir le lac *Témiscamingue*, au moins y créer de nouveaux rapides."

"Il n'y a pas de danger, ce lac a des centaines de brasses de profondeur. *Témiscamingue* en sauvage veut dire *eau profonde*."

"Vous n'avez pas peur de déterminer, à gauche ou à droite, le cours d'autres rivières et de submerger le pays circonvoisin ?"

"Pas de danger encore, les murailles de l'Ottawa sont trop hautes, trop compactes et trop solides."

"Pourquoi ne canalisez-vous pas la rivière plutôt que de la creuser et de la barrer ?"

"Parce que cela coûterait trop cher et que la navigation deviendrait trop lente."

"A combien alors estimez-vous le coût de votre digue ?"

"Pas à la moitié de ce qu'a coûté un seul des grands canaux du Saint-Laurent."

"Bâissez plutôt un chemin de fer du lac *Nipissingue* au *Pemikan* sur le *Témiscamingue*, on dit qu'il n'y a que quarante milles."

"Ce chemin viendra en son temps, quand les produits de ma colonisation offriront au commerce un large débouché ; mais, en attendant, la voie d'eau est la plus naturelle, la plus facile et la moins dispendieuse."

"C'est bien, Père, réussissez, et l'on dira que *Témiscamingue* a son *Lesseps*."

Nous partons à deux heures, pour la tête, du lac en steamboat ; là nous reprendrons notre canot d'écorce pour ne plus le quitter du voyage.

(A suivre)

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal. — Dame Michel Laforce, 172, rue Maison-neuve ; Isaïe Rougeois, 1045, rue St-Laurent ; Arthur Corbeille, 250 1/2, rue Mignonne ; P. O. Cérat, 1892, rue Ste-Catherine ; Joseph Grignon, 767, rue Ste-Catherine ; H. Beaudin, 123, rue St-Christophe ; Dame Charette, 3, rue Leclerc ; Arthur Pepin, 178, rue Montcalm ; J. S. P. Miller, 259, rue St-Dominique ; Téléphore Lortie, 230, rue Montcalm ; C. Hamelin, 185, rue des Allemands ; Dame Narcisse Prévost, 3, rue de l'École ; Dame Alfred Boyer, 162, rue St-Martin ; Dame Emélie Dugas, 265, rue Dorchester ; Dlle Elizabeth Tournebom, 8, rue Mignonne ; Joseph LeBlanc, 73, rue St-Maurice ; Désiré Mercier, 20, rue Hunter ; George L'Espérance, 2649, rue Notre-Dame ; Auguste Bastien, 118, rue Montcalm ; E. Trépanier, 1486, rue Ontario.

St-Jean-Baptiste de Montréal. — Dame Napoléon Corbeil (\$10.00), 75, rue Pantaléon ; Robert Falbord, 349, avenue Laval ; Dame E. Gadbois, 381, avenue Laval.

Pointe St-Charles. — J. Bte. Gougeon, rue St-Albert.

St-Henri de Montréal. — Louis Charbonneau (\$5.00), 79, rue St-Augustin ; Napoléon Coderre, 79 1/2, rue St-Jean.

Hochelaga. — J. B. Johnson, 255, rue Suzanne.

Québec. — Grégoire DeBlois, 28, rue Victoria, St-Sauveur ; E. Rousseau, 37, rue St-Joseph ; Victor Moffett, 202, rue du Roi ; Michel Borvin, 39, rue Melcal, St-Sauveur ; Dlle Emélie Carpentier, 23, rue Arago, St-Roch ; Joseph J. Bouchard, 42, rue Couillard ; Dlle Marie-Eugénie St-Hilaire, 16, rue St-Gabriel ; G. A. Lavoie, 138, rue Dorchester ; O. Cantin, 345, rue St-Valier ; A. Thérien, coin des rues Sauvageau et Massue, St-Sauveur ; Louis Bittner, 16, rue des Prairies ; Dlle Marie Dubuc, 23, rue Hamel, St-Sauveur ; Dlle Eugénie Boily, 13, rue Robitaille ; Elz. Gauvreau, 126, rue St-Valier, St-Sauveur ; Elzéar Côté, 141, rue Arago ; Pierre Roy, 82, côte Ste-Genève, St-Jean ; Pierre Drolet, 102, rue St-Georges ; Charles Paquet, 38, rue Ste-Marguerite, St-Roch.

Ste-Foye, Québec. — T. D. Ross.

Village Mont-Pleasant, Québec. — Alfred Doré.

Cavalier, comté Pembina, Dakota. — A. B. Corbeil (\$3).

St-Théodore d'Acton. — John Lapres.

St-Hyacinthe. — Dlle Hermine Gobeille.

Lachine. — J. A. Quesnel.

Longueuil. — T. Dugas (chemin de Chambly).

Ottawa. — Dlle Léonie Lefebvre ; H. Fortier.

Joliette. — C. G. H. Beaudoin, N. P.

Hull. — Joseph Prud'homme.

Ste-Martine. — Dame Chs. M. LeBrun.

TRENTE-HUITIÈME TIRAGE

Le trente-huitième tirage des primes mensuelles du *MONDE ILLUSTRE* (numéros de Mai), aura lieu SAMEDI, le 4 juin, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

Secours aux noyés. — D'après une conversation qu'un reporter parisien a eue avec le Dr Fauvel, il paraît qu'il est démontré que "si le sang ne s'est pas coagulé dans les veines d'un noyé, celui-ci peut être rappelé à la vie, quand bien même il serait resté une grande heure sous l'eau." Jusqu'ici, on s'était borné à des frictions ; mais, maintenant, avec l'électricité qui fait battre artificiellement les cœurs qui ne battent plus, on rétablit peu à peu la circulation suspendue et l'on ressuscite véritablement les morts. Voici comment l'on procède ; le praticien enfonce une grande aiguille de métal réduite à un calibre capillaire dans le thorax des asphyxiés, jusqu'à ce que la pointe touche presque leur cœur. On met cette aiguille en relation avec les électrodes d'une pile, et, sous l'influence du courant, le cœur recommence à battre, les poussées du viscère finissent par rétablir la circulation du sang dans les vaisseaux, et les noyés reviennent à la vie.